

Des outils au service de la différenciation...

Enseignant de CLIS depuis 10 ans, je suis toujours à la recherche d'outils qui permettraient d'apporter une remédiation efficace auprès de ces enfants présentant des troubles cognitifs sévères.

L'apprentissage de la lecture représente le plus grand défi auprès de ces élèves, dont le profil se caractérise généralement par des déficits de mémorisation et de conceptualisation.

Ayant découvert en juin 2008 le procédé **facilecture** sur le site de son auteur, Francis Ribano, je décide dès la rentrée de septembre d'utiliser la mallette « **Je vois les sons** » afin d'aider trois de mes élèves à percevoir et à mémoriser les phonèmes grâce au **procédé visuel du code couleur facilecture**.

Le profil de ces trois enfants est très différent, mais leurs besoins sont similaires en terme d'apprentissage de la lecture. En effet, en regard des différents échecs qu'ils ont subis, il m'a paru indispensable de varier les traitements cognitifs afin de faciliter leur entrée dans le monde de l'écrit tout en privilégiant dans un premier temps l'aspect syllabique.

Grâce aux différentes situations de recherche et de classement, les élèves se sont très vite appropriés le matériel sous forme de jeu de cartes qui facilite les relations grapho-phonétiques dans les mots par le biais d'un code couleur original.

Je décide donc d'intégrer ce procédé dans ma pratique avec le désir de généraliser le code « **facilecture** » à l'ensemble des textes abordés en classe. La coopération mise en place avec Francis Ribano, concepteur de la méthode, a été cruciale à partir de ce moment. C'est avec une grande disponibilité que F. Ribano a accepté de « coder » pour mes élèves un certain nombre de textes utilisés en classe, apportant ainsi une autre envergure au procédé « **facilecture** ».

Dès lors, il ne s'agit plus simplement d'une remédiation au niveau de la technique de lecture, mais d'un outil qui permet aux élèves d'aborder dans leur intégralité des textes plus riches au niveau sémantique et syntaxique.

En libérant ces élèves d'une surcharge cognitive, cette méthode a permis sans nul doute de favoriser un niveau d'attention, qu'ils n'avaient pas jusqu'alors, pour la compréhension. Ainsi, ils ont pu intégrer un groupe un peu plus avancé en matière de décodage et travailler sur les mêmes contenus. C'est donc un **outil de différenciation** très appréciable que nous offre Francis Ribano en aidant les enseignants à gérer l'hétérogénéité de leur classe avec « **facilecture** ». Est-il nécessaire d'insister sur les bénéfices que peuvent en tirer les élèves, tant au niveau des apprentissages que de leur estime personnelle ?

Cerise sur le gâteau, au printemps 2009, c'est la parution de « **facilalire** »...

Notre insatiable Francis Ribano propose une nouvelle progression, reposant sur le même principe et qui a pour objectif d'améliorer la fluence de lecture.

En septembre 2009, deux de mes trois élèves poursuivent leur apprentissage avec le procédé **facilalire** qui permet une reconnaissance automatisée des syllabes. Le troisième enfant, diagnostiqué dysphasique verbal, est maintenant capable de lire les textes proposés en noir et blanc, laissant à supposer que le codage couleur s'est présenté à lui comme facteur de résilience au sens proposé par Boris Cyrulnik.

Si « **facilalire** » constitue encore et toujours une « béquille » pour ces deux élèves de la classe, je constate qu'ils sont tout de même capables de lire des phrases monochromes noires. Mais, le déchiffrement est plus laborieux et ne permet pas encore d'accéder à une compréhension aussi satisfaisante qu'avec **facilalire**. D'ailleurs, dans certaines situations précises, exigeant une compréhension fine (des inférences, des anaphores ou des pronominalisations), il m'arrive de généraliser le code **facilalire** à l'ensemble du groupe pour focaliser leur attention sur ces subtilités de la langue.

Il n'est plus à prouver aujourd'hui qu'une reconnaissance automatisée des syllabes facilite la vitesse de lecture et permet d'accéder au sens plus facilement. Le code **facilalire** est un outil qui y conduit.

Comme tout support imaginé dans le cadre de la difficulté scolaire, je pense sincèrement que ces deux outils auraient un impact très positif sur les apprentissages de tous les enfants (réciprocité).

Pourquoi se priver d'une méthode qui facilite les apprentissages, qui est progressive et qui permet une véritable différenciation au sein de la classe ?

Merci...

Reynald Leroux

CLIS Le Neubourg

Département de l'Eure (27)